**Le corps à l’épreuve du Tao :**

**Vers une conversion des sens au profit d’une fraternité cosmique.**

Isabelle Priaulet

« L’Ame veut que le monde entier s’inscrive en elle[[1]](#footnote-1) ». Ces propos de Saint Bonaventure reflètent bien l’expérience de Saint François d’Assise qui, lorsqu’il écrivit le *Cantique des créatures*, était aveugle ! Mais parvenir à cette état de l’âme « miroir du monde » suppose d’en passer par une profonde transformation du corps, à travers l’expérience de la « conversion de sens ». Le corps serait donc le pivot de cette fraternité cosmique à laquelle nous invite Saint Bonaventure ! Ce que le Saint a vécu sur le mode d’une rude ascèse au risque de la macération de « frère âne » (ce corps à la fois ami et rebelle), d’autres traditions spirituelles nous proposent aujourd’hui de le vivre sur le mode de l’harmonie, de la « reconnexion » (selon une expression en vigueur aujourd’hui) avec son propre corps, et partant, avec la nature. Nous aimerions ici montrer en quoi ces traditions, et en particulier les pratiques de l’alchimie interne taoïste, peuvent être inspirantes pour vivre pleinement le message de l’incarnation dans une optique écologique en remettant le corps au centre, en lui conférant cette dignité, que le péché de chair lui a ravie, de « temple de l’Esprit ». Dans un second temps, nous insisterons également sur ce qui constitue les limites de ce type d’expérience du point de vue chrétien. Si la *metanoia* chrétienne autant que les pratiques énergétiques taoïstes engagent le corps pour retrouver notre inscription dans le Tout (Tao ou Création), en quoi la fraternité cosmique chrétienne est-elle spécifique ? Comment dialoguer sans se perdre ?

***Le voyage d’une chrétienne : vivre la foi dans son corps***

Je me permets en préambule ce petit témoignage peut-être représentatif d’une attente dans notre société qui se traduit par l’émergence d’une éco-spiritualité[[2]](#footnote-2). Catholique pratiquante, des études en sciences des religions[[3]](#footnote-3) m’ont permis de faire le détour par les traditions asiatiques. J’ai très tôt été marquée par la place que ces spiritualités accordent au corps dans leurs pratiques spirituelles. Longtemps, je me suis contentée de pratiquer les arts énergétiques tels que le Qi Gong, sans questionner pour autant ma propre foi par rapport à cette notion, pourtant centrale, de l’incarnation. Puis est venue l’Encyclique *Laudato Si* que j’ai vécue comme une véritable libération : au chapitre 155, en effet le Pape François fait du corps un pivot de la relation envisagée de façon « intégrale » :

« Il faut reconnaître que notre propre corps nous met en relation directe avec l’environnement et avec les autres êtres vivants. L’acceptation de son propre *corps comme don de Dieu* est nécessaire pour accueillir et pour accepter le monde tout entier comme don du Père et maison commune ; tandis qu’une logique de domination du corps devient une logique, parfois subtile, de domination sur la création. Apprendre à*recevoir son corps*, à en prendre soin et à *en respecter les significations* est essentiel pour une vraie écologie humaine».

Dès lors je me suis autorisée à poursuivre ma recherche, ce qui m’a amenée, dans le cadre d’une thèse de philosophie portant sur « les fondements philosophiques de la conversion écologique[[4]](#footnote-4) » à m’intéresser à la « conversion des sens » bonaventurienne. Parallèlement, je me suis inscrite dans un cursus de formation professionnelle pour enseigner le Qi Gong. Les propos qui suivent sont le fruit de ce dialogue entre deux univers culturels.

***Le Tao : une voie pour « raffiner » le corps***

Le *Qi gong,* signifie littéralement une action exercée sur le Qi (souffle/énergie).Le choix de cette discipline présente un intérêt majeur par rapport à une réflexion spirituelle concernant les activités physiques non compétitives, en ce qu’elle se situe à la frontière de plusieurs attitudes. Certains y voient une discipline corporelle, d’autres un art thérapeutique, certains enfin une pratique spirituelle ! Une invitation à repenser une activité physique sous ce triple aspect est un voyage qui consiste à passer du dépassement de Soi inhérent à l’esprit de compétition au dépassement du Soi[[5]](#footnote-5).

En effet, là où la pensée taoïste présente le plus d’affinité avec la spiritualité chrétienne c’est dans la recherche d’une forme de dépouillement permettant de recouvrer intérieurement la pureté du cœur. Loin d’encourager à une captation des forces de la nature par l’homme ouvrant sur l’illimitation (*hybris)* du désir humain, le Tao interpelle le chrétien par l’accent mis sur l’humilité : « Le Saint ne fait jamais rien de grand et ainsi accomplit sa grandeur[[6]](#footnote-6) ». Mais ce dépouillement, cette tranquillité de l’âme, voisine de l’ataraxie grecque et chrétienne, est atteint, dans le cadre de l’alchimie interne taoïste, par un « raffinement du corps » considéré comme un athanor, le lieu d’une transmutation. Ce qui doit ici attirer notre attention en écho avec la citation du Pape François mentionnée ci –dessus[[7]](#footnote-7) est la façon dont est obtenu ce raffinement. Pour que le corps devienne pleinement le « temple de l’esprit », point de brutalité faite au corps mais une relation intime et harmonieuse qui n’exclut pas l’effort. Plus le corps est raffiné, plus le Qi y circule librement, plus l’Esprit s’y donne à voir de façon manifeste à tel point qu’on ne peut manquer d’être impressionné par l’extrême fluidité de ses mouvements, comme en apesanteur : Une main se lève vers le Ciel, d’une grâce presque surnaturelle, portée par le Qi. Les chinois disent : « Au bout des doigts, le cœur, au bout des doigts l’Esprit ». Nous arrive-t-il souvent d’avoir le cœur au bout des doigts pour offrir le monde au Seigneur et tendre la main à notre Prochain ? La fraternité cosmique ne commence-t-elle pas là : la bienveillance et l’écoute des trésors[[8]](#footnote-8) que recèle notre propre corps afin de mieux convertir notre rapport charnel à la nature ?

***Lire notre propre sacralité en déchiffrant celle du monde****[[9]](#footnote-9)*

La deuxième notion qui doit retenir notre attention est celle de « paysages intérieures ». En écho à la spiritualité hildegardienne et bonaventurienne, le Tao est une pensée des correspondances entre le corps humain (microcosme) et l’univers (macrocosme) dans une parfaite réversibilité. Le feu qui consume les forêts est le même que celui qui brûle dans nos cœurs passionnés, l’eau qui jaillit des rivières est la même que l’énergie jaillissante au creux de nos reins. Ainsi notre corps se fait paysage comme l’illustrent bien les cartes du corps taoïstes. Dès lors que la nature n’est plus vécue comme un « environnement » extérieur mais comme « plus intérieure à mon âme que ce qu’elle de plus caché au-dedans d’elle[[10]](#footnote-10) » alors cette expérience franciscaine de « l’âme miroir du monde » peut commencer à prendre sens pour nous. Nous redécouvrons notre statut de créature en lisant la nature *en nous*. Notre corps devient un temple sacré comme la Création est sacrée.  *« Lire notre propre sacralité en déchiffrant celle du monde »*:le Tao nous invite à interpréter cette citation contenue dans l’Encyclique *Laudato Si* dans un double sens : *à la fois cosmique et intime.* Chez Saint Bonaventure aussi cette double dimension est bien présente : la contemplation des « vestiges » de la Présence divine dans la Création laisse des traces dans notre âme, nous invitant à faire rentrer le monde en nous pour l’offrir à Dieu. L’homme n’est pas seulement co-créateur par son travail mais par son regard. Et ce regard intérieur convertit la façon dont l’homme transforme le monde : d’un rapport de captation à un esprit d’offrande liturgique.

A ce stade, force est de s’interroger : Si le Tao et le christianisme restent deux univers de pensée très lointains, quelle est la limite de cette comparaison inspirante, où doit s’arrêter l’analogie pour dialoguer sans se perdre ?

***Les limites de l’expérience : se convertir et « être converti »***

A l’heure où la tentation est grande pour les non-croyants en quête de spiritualité, de trouver dans la nature un accès « facile » à Dieu (ou à sa propre divinité intérieure…), les arts énergétiques taoïstes nous rappellent que cette « immédiateté » est un leurre et que recouvrer la dimension spirituelle de notre corps cosmique nécessite un long travail que seul l’homme est en mesure d’entreprendre en sa qualité de « médiateur » entre le Ciel et la Terre, partie prenante dans l’équilibre cosmique. Mais au terme de ce travail peut-on pour autant parler de « fraternité » au sens chrétien où nous l’entendons ?

Parler de fraternité pour un chrétien c’est parler d’une rencontre : rencontre du Christ dans le visage du Prochain, rencontre du Créateur dans les créatures, nos frères et sœurs non-humains avec lesquelles nous partageons un même Père. Parler de fraternité pour un chrétien c’est décrire une relation *personnelle* qui implique une *médiation* en Christ. C’est lorsque nous nous sommes conformés au Christ par la « conversion des sens » que nous pouvons voir la Création transfigurée avec ses yeux, les yeux d’un Amour infini pour le moindre des êtres. Nous devenons le Corps du Christ qui récapitule en Lui toute la Création. Si le Tao peut nous aider à nous révéler à nous-même dans la profondeur et le mystère de notre incarnation, il n’ouvre sur aucune rencontre personnelle mais sur une compassion universelle, il reste au seuil de la transcendance comme une spiritualité de l’immanence. Il s’agit bien davantage de *rejoindre* (le Tao originel, principe de toute chose) que de *rencontrer* une Personne (père, fils et Esprit) et par cette rencontre « d’être converti » radicalement.

Et pourtant, dans les deux cas (à la différence des sagesses grecques[[11]](#footnote-11) où il s’agit de « se convertir » par la connaissance du Soi), l’homme est invité à *se recevoir* de plus grand que lui. Le « non-agir » taoïste contraste de ce point de vue avec le culte stoïcien de la volonté. Mais d’un côté, ce qui porte le chrétien est le feu d’un amour ardent, un amour divin (*agape*) ; de l’autre un Principe originel (Tao) au-delà de l’amour et de la haine, du bien et du mal puisqu’en son sein les opposés, sur le modèle du Yin et du Yang, deviennent complémentaires et trouvent leur unité autour d’un dilemme : Choisir l’Amour dans le cadre d’un arrachement (*metanoia*), d’une « seconde naissance » en Christ et/ou renouer *(epistrophè)[[12]](#footnote-12)* avec l’Origine (Tao) de l’autre. Dès lors que nous sommes conscients de ces différences fondamentales, la connaissance du Tao peut-être pour les chrétiens une source inspirante pour renouer avec son expérience fondatrice la plus spécifique : celle de l’incarnation du Christ et répondre ainsi aux attentes de nombre de nos contemporains pour lesquels une vie spirituelle authentique ne saurait être vécue sans le corps, trait d’union entre l’homme et l’univers, témoin vivant de cette énigmatique alchimie entre l’Esprit et la Matière.

1. M. OZILOU, *Saint Bonaventure, Les six jours de la création*, Editions du Cerf, 1991, pp. 174-175 [↑](#footnote-ref-1)
2. On peut citer parmi les pionniers de ce courant Michel-Maxime EGGER, auteur chrétien de l’ouvrage *La terre comme soi-même*, Labor et Fides, 2012. [↑](#footnote-ref-2)
3. à l’ISTR (Institut de Science et Théologie des Religions) rattaché à l’Institut Catholique de Paris (ICP) [↑](#footnote-ref-3)
4. Thèse publiée aux éditions Labor et Fides en octobre 2020. [↑](#footnote-ref-4)
5. Nous renvoyons à notre article intitulé « Du dépassement de soi au dépassement du soi » in *Revue Lumen Vitae, n°4, pp. 369-379* [↑](#footnote-ref-5)
6. LAO TSEU*, Tao Tö King, LVIII* [↑](#footnote-ref-6)
7. Encyclique *Laudato Si*, §.155 [↑](#footnote-ref-7)
8. Nous faisons ici allusion aux « trois joyaux ». Pour le Tao, il n’existe pas de séparation entre matière et Esprit mais trois états de la matière qui donnent un sens à l’idée d’un « raffinement » : le *Jing* (l’essence vitale), le *Qi* (le souffle/énergie) et le *Shen* (Cœur/Esprit). [↑](#footnote-ref-8)
9. PAPE FRANCOIS, Encyclique *Laudato Si’*, §.85. Formule empruntée à Paul Ricoeur. [↑](#footnote-ref-9)
10. SAINT AUGUSTIN, *Confessions,* livre III, 6, trad. Robert d’Andilly, Paris, Gallilard, p.100 [↑](#footnote-ref-10)
11. Je pense notamment aux thérapies de l’âme stoïciennes et épicuriennes si bien décrites par Pierre Hadot dans *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Albin Michel, 2002 [↑](#footnote-ref-11)
12. Nous reprenons ici les deux catégories de la conversion définies par Pierre Hadot dans cet ouvrage. [↑](#footnote-ref-12)